

Wunnen

Luxembourg





*Quand plusieurs volontés s'associent pour
préserver un bâtiment iconique*

LA RENAISSANCE DE L'ARISTON



De g. à d. : Carole Lorang, Luc Wagner et Jörg Weber

L'ancien cinéma Ariston à Esch-sur-Alzette a fait l'objet d'une rénovation structurelle et énergétique. Après deux ans de travaux, il a rouvert ses portes en juin 2022, assumant une nouvelle fonction en tant que salle complémentaire du Escher Theater.

Après la fermeture du cinéma en 2016, l'immeuble rue Pierre Claude était menacé de démolition. La mobilisation publique aidant, le bâtiment a été classé monument historique et racheté par la Commune en 2019. Rénové sous la baguette du bureau WW+, il est désormais rattaché au Théâtre d'Esch/Escher Theater en tant que structure

complémentaire, axée notamment sur les jeunes publics.

Pour appréhender les différentes caractéristiques de cette rénovation, nous nous sommes entretenus avec Jörg Weber et Luc Wagner, architectes directeurs de WW+, et Carole Lorang, directrice du Théâtre d'Esch.

Tout d'abord, un petit coup de projecteur sur l'histoire de l'Ariston.

Luc Wagner, qui est né et qui a toujours vécu à Esch-sur-Alzette, nous expose les grandes lignes de cette épopée.

Luc Wagner (WW+) : Déjà dans les années 1930, les œuvres paroissiales Sacré-Cœur avaient eu l'idée de construire, à côté de l'église, un bâtiment qui ferait office de centre culturel. Les responsables avaient commandité à l'architecte Chrétien Scholl une ébauche de projet. Scholl était un architecte de renom, il a

Le ciné Ariston a été inauguré en 1962. Le nom était tiré du grec « aristos » qui signifiait « le meilleur ».

construit plusieurs maisons unifamiliales à Esch dans les années 30 et 40. Pour le centre culturel rue Pierre Claude, il imagina un bâtiment dans le style du Bauhaus, qui était courant à l'époque. La guerre mit un terme au projet. Dans les années 1950, son fils Marco Scholl reprit le flambeau et mena le chantier à son terme. Le ciné Ariston fut inauguré en 1962. Le nom était tiré du grec « aristos » qui signifiait « le meilleur » : l'objectif était de montrer les meilleurs films internationaux sur grand écran. Au fil des années, l'Ariston est passé ▶

« Il y eut une mobilisation pour faire reconnaître la valeur historique et mémorielle du bâtiment. »

Luc Wagner, WW+

par plusieurs phases. Il connut le déclin de la fréquentation dans les années 1970. A partir des années 1990, il fut exploité successivement par le groupe Utopia puis par Caramba. En 2016, le cinéma arrêta définitivement son activité.

Wunnen : Que représentait ce bâtiment pour le quartier ?

Luc Wagner : Il avait un lien fort avec la population du quartier. En parallèle des projections de films, le bâtiment était également utilisé pour d'autres activités. La salle de réunions à l'étage accueillait tous types de manifestations festives, familiales, associatives... ; on venait au bar au sous-sol pour boire un verre ou jouer aux quilles. De plus, les scouts avaient établi leurs quartiers dans l'immeuble. C'est ainsi que, malgré la baisse des entrées cinéma, le bâtiment était toujours perçu comme vivant, familier et faisant partie intrinsèque du quartier.

Une mobilisation publique pour la préservation du bâtiment

Quand le bâtiment a-t-il été mis sous protection et pour quelles raisons ?

Luc Wagner : Avec le temps, la gestion de l'immeuble avec ses différentes utilisations – cinéma, salle de fêtes, bar, locataires privés habitant au dernier étage – pesait de plus en plus sur le responsable des œuvres paroissiales. Après l'arrêt du cinéma en 2016, les œuvres ont demandé à notre bureau WW+ de réaliser une étude de faisabilité, afin de déterminer si l'Ariston pouvait être converti

en une structure résidentielle. Les conclusions de cette étude étaient que l'immeuble pouvait difficilement être transformé pour accueillir des logements, et qu'il valait mieux le démolir et faire une nouvelle construction. L'annonce de cette perspective donna lieu à de nombreuses protestations de la part du public. Il y eut une mobilisation pour faire reconnaître la valeur historique et mémorielle du bâtiment. En conséquence de cette vague de soutien, le bâtiment fut classé patrimoine national et, pratiquement dans la foulée, la Ville d'Esch-sur-Alzette décida de le racheter. Tout s'est fait rapidement en 2019, la mise sous protection, le rachat par la Commune, le projet de réaffectation. L'objectif du collègue était de convertir l'Ariston en un nouvel outil de programmation culturelle. Une décision qui prenait en compte également l'horizon proche d'Esch 2022, capitale européenne de la culture, et le besoin en infrastructures.

Carole Lorang, directrice Escher Theater : J'ai entamé mon mandat à la direction du Escher Theater en 2018. Dès la saison 18/19, j'intégrais des spectacles jeunes publics dans la programmation. Mais la scène du théâtre s'avérait surdimensionnée pour ces représentations qui demandaient plus de proximité et d'intimité. Un besoin dont je fis part au collègue échevinal. L'idée a alors surgi de mettre à profit l'Ariston, de le rénover et de le reconverter en une salle de théâtre. Le projet fut confié aux architectes de WW+ qui avaient fait l'étude de faisabilité et connaissaient le bâtiment de fond en comble.

Comment transformer un cinéma en une salle de théâtre ?

Quelles étaient les idées principales qui ont régi le projet de rénovation/reconversion ?

Jörg Weber (WW+) : L'objectif premier était de mettre en œuvre le programme nécessaire pour aménager une salle de théâtre agréable et fonctionnelle. C'était un véritable défi pour notre bureau, car nous n'avions jamais réalisé ce type de bâtiment. C'est pourquoi nous avons collaboré avec différents spécialistes : un bureau allemand expert dans tout ce qui est salle de théâtre, un bureau spécialisé en matière d'acoustique, des bureaux d'étude aguerris pour la statique... Au tout début du projet, nous avons réalisé différents workshops pour définir clairement comment le projet devrait se dérouler et sous quelle forme.

Que supposait la conversion de la salle de projection en une salle de théâtre ?

Jörg Weber : Il y avait différents aspects à considérer, à commencer par la reconfiguration spatiale et fonctionnelle de la salle. Il fallait une pente beaucoup plus raide pour les gradins : en effet, au cinéma, on regarde vers l'écran en haut, tandis qu'au théâtre, on regarde la scène en bas. Il fallait concéder un espace beaucoup plus grand à la régie et mettre en place toute une nouvelle technologie scénique. Pour la scène, un équipement sophistiqué a dû être mis en place. La dalle a d'ailleurs dû être renforcée pour supporter le poids supplémentaire. ►

Inauguré en 1962,
l'Ariston est situé à côté
de l'église Sacré-Cœur.
Il a été commandité par
les œuvres paroissiales
pour fonctionner comme
cinéma et centre culturel.





« De façon générale, nous avons maintenu l'organisation spatiale à l'intérieur du bâtiment, avec sensiblement les mêmes vocations pour les mêmes espaces. Par exemple, l'ancien foyer fonctionne toujours comme le lieu d'accueil du public. »

Luc Wagner, WW+

L'acoustique a été un autre impératif, avec un travail sur l'absorption des murs et des plafonds, afin de garantir une parfaite qualité de l'écoute pour l'auditoire.

D'autre part, nous avons créé un accès pour les accessoires et les éléments de décor par la nouvelle entrée côté sud-est, à l'angle entre la rue Pierre Claude et la rue Zénon Bernard. Une partie de la scène fonctionne également comme ascenseur : elle peut être abaissée au niveau de la rue. Ainsi, les éléments scéniques peuvent être amenés depuis l'arrière.

Quel est le rapport scène-auditoire dans l'Ariston ?

Carole Lorang : C'est une salle de 172 places dont la disposition offre un lien très fort entre le public et la scène. La vue et l'acoustique sont excellentes, et le spectateur se sent très proche des artistes. Par ailleurs, la configuration de la salle en « black box » combinée à des équipements scéniques de pointe permettent d'élaborer des spectacles divers et innovants. Au-delà de la salle principale, tous les autres espaces font de l'Ariston un lieu de rencontre et d'échange culturel et humain – le foyer, le bar ou encore la salle polyvalente, tous ces espaces sont de nature à enrichir l'expérience théâtre ou cinéma.

Maintenir l'organisation spatiale des intérieurs

Comment a été abordée la question de la préservation de la mémoire du bâtiment ?

Luc Wagner : Dès le départ et tout au long du projet, nous avons collaboré de façon très étroite avec l'INPA (Institut national pour le patrimoine architectural). Le bâtiment étant sous protection, il fallait à chaque instant aborder des questions telles que « que pouvons-nous, que devons-nous, préserver des éléments existants ? De façon générale, nous avons maintenu l'organisation spatiale à l'intérieur du bâtiment, avec sensiblement les mêmes vocations pour les mêmes espaces. L'ancien foyer fonctionne toujours comme le lieu d'accueil du public ; la salle de spectacle occupe le même noyau dans le bâtiment ; au sous-sol se trouvent toujours les toilettes ainsi que le bar ; la salle des fêtes se déploie toujours au 3^e étage.

Jörg Weber : La seule chose qu'on a supprimée, ce sont les logements au dernier étage, qui ont libéré de la place pour l'aménagement des loges. On a donc gardé la même logique de flux des intérieurs, tout en les rénovant sur le plan technique,

fonctionnel et esthétique. Un seul ajout a été fait dans la logique d'accès, mais qui est invisible aux yeux du public : le personnel, les artistes et les accessoires pénètrent dans l'immeuble par la nouvelle entrée côté sud-est, à l'angle entre la rue Pierre Claude et la rue Zénon Bernard.

Luc Wagner : Il était important pour nous que les gens qui entrent aujourd'hui dans ce bâtiment ne soient pas déboussolés, qu'ils reconnaissent l'environnement qui leur était familier. Le sol du hall d'entrée est ainsi composé d'un carrelage en mosaïque caractéristique – ce n'est pas l'original, mais nous avons essayé de reproduire le rendu des couleurs, la taille et l'aspect des carreaux.

Retrouver la forme extérieure originale

Quel travail avez-vous effectué sur l'extérieur ?

Jörg Weber : L'objectif était de redonner au bâtiment son aspect d'origine. Pour cela, nous avons démonté l'escalier en acier et l'extension côté est, rue Zénon Bernard. Grâce à une nouvelle grande ouverture de ce côté-ci du bâtiment, il est possible de faire entrer aisément accessoires et

Le bar au sous-sol affiche une ambiance bohème et expressive. Des néons toniques aux murs stimulent l'imaginaire.



éléments de décor destinés aux représentations. L'enseigne Ariston a été enlevée, restaurée et remise en place, ainsi que la box d'annonces au niveau de la rue. Les fenêtres de grande hauteur de la salle de réunion au 3^e étage ont été dotées de triple vitrage, avec des profils toujours aussi fins, afin de préserver le rythme sur la façade.

Cette salle de fêtes au troisième a-t-elle également fait l'objet de travaux de transformation ?

Luc Wagner : Comme elle avait été largement rénovée dans les années 1990, son état était satisfaisant et ne requérait pas d'interventions lourdes. Seule la petite scène a été supprimée,

et le hall a été relié à l'escalier d'accès interne et à l'ascenseur. Les fenêtres ont été équipées de stores afin de réguler la luminosité naturelle.

On peut supposer que la rénovation a mis le bâtiment en conformité avec les normes actuelles en termes d'accessibilité et de sécurité...

Luc Wagner : En effet, la cage d'escalier a été complètement reconstruite. Le nouvel escalier relie le foyer aux niveaux inférieurs et supérieurs et sert d'issue de secours supplémentaire. Par ailleurs, des nouveaux ascenseurs ont été installés pour garantir l'accès aux personnes à mobilité réduite.

Un bar d'atmosphère mis en scène de façon expressive

Quelques mots sur l'aménagement du bar au sous-sol ?

Carole Lorang : Nous souhaitons que, dans ce lieu, on ressente aussi la présence du théâtre – ainsi, quand on regarde le plafond, on perçoit la pente des gradins, car on est juste en-dessous de la salle de spectacle. Nous voulions aussi garder un aspect brut, industriel, avec du béton apparent au plafond. Pour la déco, on a opté pour un mélange bohème de tables, chaises et canapés cosy et colorés. Des néons toniques aux murs pour stimuler l'imaginaire. Tous ces ▶



Un équipement sophistiqué a été mis en place au niveau de la scène.

éléments peuvent aussi être enlevés en cas de besoin, pour faire de la place par exemple pour des lectures ou des concerts.

Ce bâtiment date des années 1960, il est forcément énergivore : quelles mesures ont été prises sur le plan énergétique ?

Jörg Weber : Il y avait moins de contraintes sur ce plan, étant donné que le bâtiment est classé. Nous avons quand même tenu à faire le maximum pour minimiser son empreinte carbone. Comme il ne fallait pas nuire à l'intégrité de la façade, une isolation extérieure n'était pas possible, et nous nous sommes limités à une isolation très fine de l'intérieur. Des panneaux photovoltaïques ont été installés sur le toit. Toutes les fenêtres ont été dotées de triple vitrage. Le bâtiment est connecté au

réseau de chaleur de la ville, dont la centrale se trouve dans l'école voisine du Brill. Tous les éclairages reposent sur la technologie LED, de très faible consommation électrique. Un système de rafraîchissement a été intégré dans les gradins en dessous des sièges pour assurer une ventilation confortable et silencieuse. Des voiles de plafond rafraîchissants alimentés par un refroidisseur d'air permettent de réguler la température dans la salle de théâtre.

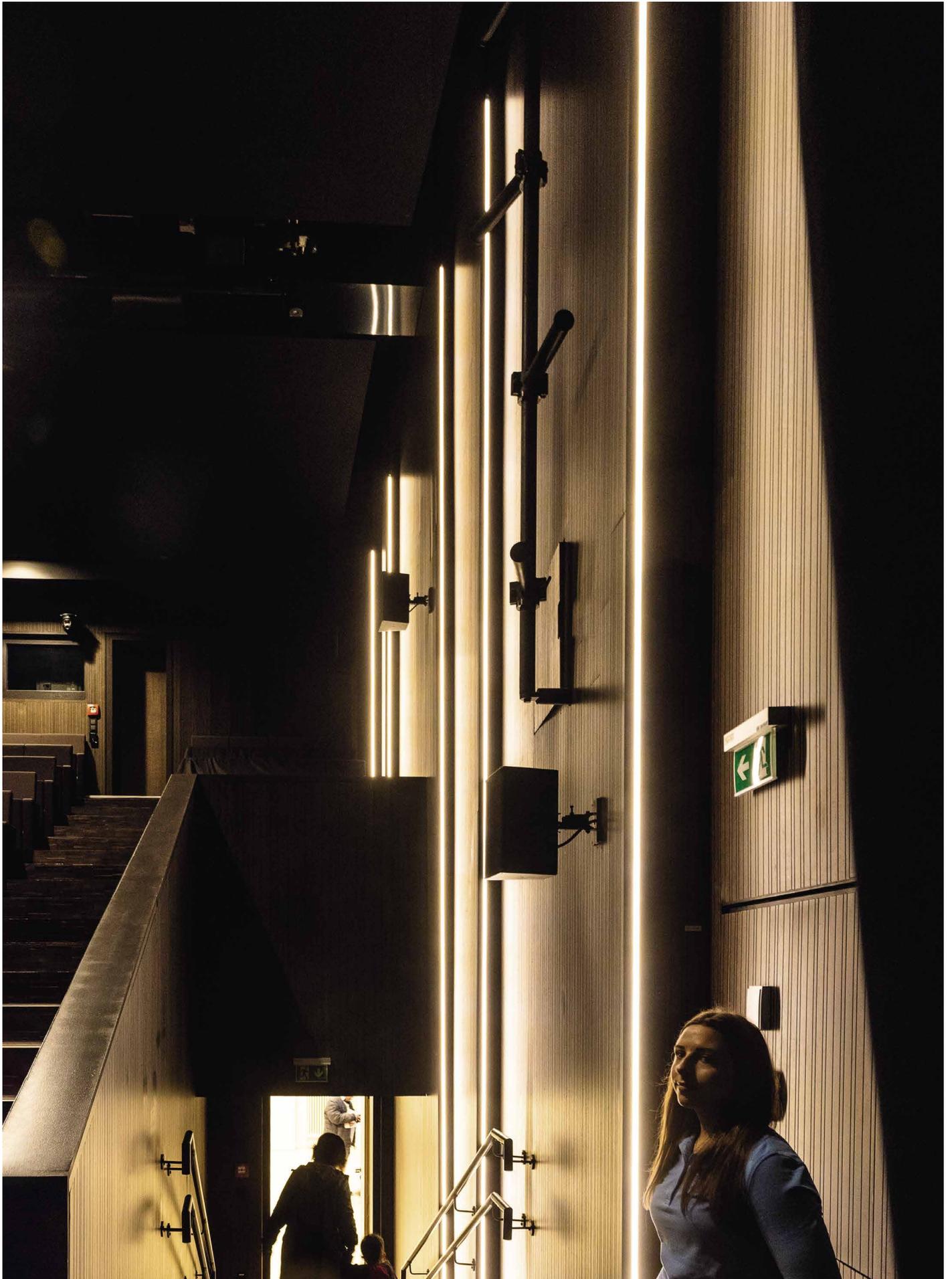
Rafraîchir l'image du bâtiment tout en préservant sa substance historique

Wunnen (aux architectes) : Comment aborde-t-on un projet comme celui-ci, où il faut à la fois

préservé un existant, une mémoire, et tracer les bases d'une réinvention du lieu pour le futur ?

Luc Wagner : Quand on aime ce type d'architecture, c'est un grand plaisir de pouvoir y travailler, de la sauvegarder et de la remettre en évidence. Tout le projet était extrêmement gratifiant pour moi, du début à la fin, car je connais bien l'histoire du bâtiment, on était déjà ici quand on était gamin, soit pour aller au cinéma, soit pour participer à un événement. Pouvoir lui redonner vie, c'est une aventure géniale !

Jörg Weber : Devant un bâtiment historique, on a deux options : soit on le « répare » en essayant de lui redonner son aspect original, soit on le rafraîchit en associant architecture originale et éléments contemporains clairement identifiés comme tels. ▶





La salle polyvalente au 3^e étage est utilisée pour différentes activités, répétitions, workshops, conférences...

L'idée de tout restaurer à l'identique est souvent frustrante et parfois même irréalisable techniquement : dans le cas de l'Ariston, par exemple, le garde-corps original de l'escalier ne faisait que 60 cm, une mesure qui aujourd'hui n'est plus possible au regard des normes de sécurité qui exigent au minimum 1,10 m. Nous avons donc opté pour ajouter un élément neuf au-dessus de la balustrade ancienne. La chance de ce bâtiment est que sa deuxième vie est similaire à la première, sa vocation reste d'être lieu de représentation, et sa configuration intérieure a largement été sauvegardée.

Wunnen (à Carole Lorang) : Depuis la réouverture en juin 2022, quelle a été la réaction du public face à ce nouvel Ariston ?

Carole Lorang : Dès les journées portes ouvertes en juin 2022, il y a eu un grand afflux de gens du quartier ou d'Eschois curieux de découvrir ce

qu'était devenu leur Ariston. Le feedback était très positif. Les visiteurs racontaient des souvenirs, des anecdotes, le bâtiment leur rappelait des moments de vie, des fêtes dans la salle polyvalente, des mariages, des films dans le cinéma. Les gens ont apprécié la rénovation, car ils ont retrouvé le lieu rafraîchi, réinventé, mais pas méconnaissable.

L'objectif est que l'Ariston devienne un lieu de vie avec différents types de projets.

Annoncé comme un lieu de spectacle complémentaire au Théâtre d'Esch, l'Ariston pourra-t-il affirmer une identité qui lui sera propre ?

Carole Lorang : Le fait de disposer de plusieurs lieux et de plusieurs salles est un réel atout, cela nous donne la possibilité de développer différents types de productions. L'Ariston est

« Notre volonté est que l'Ariston devienne un lieu de vie avec différents types de projets, qui pourront également faire participer le public. »

Carole Lorang, directrice du Théâtre d'Esch.

dédié à des spectacles à la fois pour jeunes publics et pour tous publics. Il n'y a pas de fracture entre grands et petits. L'Ariston fonctionne également comme un espace de création et de répétitions, que ce soit en profitant de la grande salle ou de la salle polyvalente au 3^e étage. Les locaux de l'Ariston constituent un excellent outil de travail – comme nous l'ont confirmé les artistes qui sont passés par ici ces derniers mois. Notre volonté est



que l'Ariston devienne un lieu de vie avec différents types de projets, qui pourront également faire participer le public. Par exemple, nous faisons actuellement des répétitions avec un groupe de seniors et des enfants pour ensemble créer un spectacle qui sera présenté au mois d'avril. Nous proposons également des ateliers de théâtre. Par ailleurs, l'Ariston est une pièce essentielle du « carré culturel » autour du Brill, avec le théâtre municipal, le musée national de la

Résistance et des Droits humains ou encore la Korschthal.

La mémoire du cinéma sera-t-elle encore convoquée, par le biais de projections de films par exemple ?

Carole Lorang : A l'avenir, nous envisageons la projection ponctuelle de films en lien avec la programmation ou certaines thématiques, également des films pour enfants.

Photos : P. Lobo



Read this article in english
www.wunnen-mag.lu/2ER9